

the tribe

INTERVIEW
EXPRESS

MYROSLAV
SLABOSHPYTSKIY

PREMIERE

Choc du dernier Festival de Cannes, *The Tribe* est un film muet qui oblige à se poser pas mal de questions sur le cinéma. Nous les avons adressées au réalisateur.

PREMIÈRE : Quand un Français fait du cinéma muet, ça donne *The Artist*. Quand c'est un Ukrainien, ça donne *The Tribe*. Vous pouvez m'expliquer pourquoi ?

MYROSLAV SLABOSHPYTSKIY :
The Artist est un film incroyable, mais c'est un hommage au cinéma muet. Disons qu'avec *The Tribe*, on a choisi un autre chemin.

Et que répondez-vous à ceux qui disent que l'absence de répliques dans *The Tribe* est un gadget ?

Ça n'a aucun sens ! D'abord, ce n'est pas un film « sans dialogues » dans la mesure où j'ai choisi de le tourner en langue des signes ukrainienne. Les répliques ont été écrites puis traduites, raison pour laquelle je ne veux pas de sous-titres. Maintenant, que puis-je répondre à ceux qui disent que c'est de la frime ? J'ai conçu l'histoire de cette façon et ça fait plus de vingt ans que je pense à ce film. En face de mon lycéenne, il y avait un institut pour sourds-muets, et quand je les regardais communiquer, j'avais l'impression que c'était de l'émotion pure. *Deafness* (son troisième court métrage, 2010) m'a permis de voir comment il était possible de raconter ce genre d'histoire, comment ça pouvait fonctionner avec le langage du cinéma.

Justement, l'aspect monumental de *The Tribe* a un côté fracassant et en même temps hyper théorique. C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire. Pour moi, le style est toujours lié à l'intrigue et vice versa.

L'absence de répliques accompagne la suite de plans-séquences et, quand on a commencé à travailler sur le montage, on s'est aperçus qu'il fallait revoir toute la grammaire du cinéma telle qu'on la pratiquait. Tout remettre à plat. Je n'avais par exemple plus le droit de faire des plans d'écoute car ça n'aurait eu aucun sens. C'est le genre de trucs qui bouleversent totalement la manière de filmer.

Parlons des influences. *The Tribe* fait penser à de grands cinéastes comme Michael Haneke ou Bruno Dumont. Que pensez-vous de ces références ?

C'est marrant parce qu'un de mes amis a publié son top cannois sur son site en mettant *The Tribe* à la deuxième place, juste derrière le *P'tit Quinquin* de Bruno Dumont ! C'est flatteur, même si je ne vois pas trop comment interpréter ça. Je connais le travail de Dumont, j'ai vu ses longs métrages, je l'ai rencontré. On m'a dit qu'il avait vu *The Tribe*, mais je ne sais pas ce qu'il en a pensé. Haneke, c'est pour la façon de montrer la violence, j'imagine. J'ai beaucoup de mal à faire des rapprochements entre mon film et ceux des autres. On m'a parlé du cinéma roumain à cause de la scène de l'avortement, qu'on rapproche de celle de *4 mois, 3 semaines, 2 jours*, de Christian Mungiu. La nouvelle vague roumaine m'a beaucoup influencé quand j'ai tourné mon court métrage *Diagnosis* (2009), mais pour *The Tribe*, c'était moins conscient. En revanche, je ne comprends pas vraiment la comparaison avec Béla Tarr. C'est une dynamique complètement différente.

Et Gaspar Noé ?

Ça me parle plus que Béla Tarr, pour le coup. *Irréversible* est un film essentiel pour moi. Je me souviens du moment où je l'ai vu et de l'effet qu'il a eu sur moi.

C'était incroyable. Et je vais ensuite répondre à la question que vous allez me poser juste après : oui, la séquence de l'extincteur m'a beaucoup influencé pour la fin de *The Tribe*, même si je pense avoir fait preuve de plus de délicatesse. (*Rire.*)

J'imagine que la direction d'acteurs a été compliquée...

Pas tant que ça, en fait. C'était comme diriger des acteurs non professionnels. Il fallait juste passer par un « traducteur », un assistant qui faisait le lien entre langage parlé et langue des signes. Il s'assurait surtout que les comédiens suivent à la lettre le scénario écrit. C'était ma principale obsession car je pense qu'on ne peut pas faire du cinéma radical en étant dans l'improvisation.

Son absence de compromissions a fait de votre film le « choc » du dernier Festival de Cannes. Pas trop dur de voir son travail finalement réduit à un truc sensationnaliste ?

Quand j'étais sur place, j'ai regardé le top 10 des films qui ont fait scandale sur la Croisette. Cette année c'était moi mais avant il y a eu *Antechrist* (de Lars von Trier), *Irréversible*... C'est là que j'ai réalisé qu'aucun de ces films « scandaleux » n'avait eu de prix et que j'ai commencé à être un peu inquiet. Mais le jury a visiblement eu du cran (*"The Tribe"* a remporté le Grand Prix de la Semaine de la critique).

De quoi parlerez-vous prochainement ? De vieillards aveugles qui font du trafic d'organes ?

Super idée, je note ! Je prépare un film sur la vie à Tchernobyl aujourd'hui. Plus jeune, j'ai travaillé là-bas. Je connais l'endroit par cœur et c'est une expérience qui m'a marqué.

INTERVIEW YERIM SAR